



## CHRÉTIENNE



Il blasé que fût le docteur Bontain sur les caprices de tous ses malades en général, et sur ceux de Mme Trousette en particulier, il eut un mouvement de surprise à peine dissimulé, quand il trouva cette excellente dame tranquillement assise sur son canapé, plongée jusqu'au chignon dans la lecture du dernier roman du célèbre Machin.

Il faut même croire qu'un certain mécontentement se peignit sur les traits du médecin, car Mme Trousette, un câlin sourire aux lèvres, se leva et, la main tendue en un geste de réconciliation, s'écria avec son ton irrésistible d'enfant gâtée :

— Eh bien ! oui, docteur... je vous ai fait dire que c'était très pressé ... que ça prenait mauvaise tournure..., etc., etc... que voulez-vous ?... vous êtes tellement surmené que sans cela vous seriez venu me voir après Pâques, et comme il s'agit du carême...



Le docteur Bontain était, à bon droit, réputé pour son savoir et son intégrité. Resté imbu des anciens errements, il ne croyait pas que son art fût destiné à autre chose qu'à guérir les maux de ses semblables, et il avait toujours refusé de s'en faire un tremplin électoral. Il ajoutait à cette infériorité notoire celle, plus lamentable encore, de ne pas savoir conduire un cotillon : aussi était-il, malgré ses trente-quatre ans, classé depuis longtemps parmi les vieilles perruques.

Ce qui ne l'empêchait pas, d'ailleurs, d'avoir la plus belle clientèle de la ville.

Oui, la plus belle, puisqu'elle comprenait la sémillante Mme Trousette, l'arbitre de toutes les élégances, l'incarnation vivante de la mode, la personnification idéale de la mondaine, l'incomparable doctresse qui savait délayer une partie infinitésimale de christianisme en un océan de confort et de plaisir.